

A mon excellent ami S. (B.)

"DÉLIVREZ-NOUS!"

(Réalité.)

I.

Douce Amitié, que de poèmes
N'a-t-on pas faits en ton honneur!
On a brodé sur tous les thèmes
Dont le refrain est : "LE BONHEUR."
Hélas! pour moi, je ne suis guère
Accessible aux sentiments doux,
Et j'aime mieux cette prière :

"De nos amis, Seigneur, Seigneur, délivrez-nous!"

II.

Délivrez-nous des parasites
Qui se fourrent sous plus d'un toit,
De ces âmes hermaphrodites
Qui soufflent le chaud et le froid.
Des flatteurs rongés par l'Envie,
Des cancaniers et des jaloux
Qui nous empoisonnent la vie...

"De ces gens-là, Seigneur, Seigneur, délivrez-nous!"

III.

Au seuil doré de l'Opulence,
Au seuil bien gardé du Pouvoir,
Ah! que d'amis! Quelle affluence,
Quelle ardeur! Ils sont beaux à voir!
Mais le jour où Dame Fortune
Au favori porte ses coups...
Crac! Adieu la gente importune...

"De ces gens-là, Seigneur, Seigneur, délivrez-nous!"

IV.

Parfois, aux jours de la Tristesse,
Avez-vous connu des amis
Prêts à soulager la Détresse,
Prêts à partager les Ennuis?
Il en est quelques-uns sur terre;
Distinguons-les bien entre tous
Et, pour eux, changeons la prière :

"Gardez un bon ami, Seigneur, un seul pour nous!"

E. B. DE ST. AUBIN.

OTTAWA, le 17 juillet 1871.

REVUE ÉTRANGÈRE.

FRANCE.

Le manifeste du Comte de Chambord.

Le manifeste du comte de Chambord est le grand événement des jours derniers. Tous les journaux l'ont reproduit et commenté, et la plupart d'une manière défavorable.

Comme nos lecteurs le savent, dans ce manifeste, le comte de Chambord offre ses services à la France, lui offre de se mettre à sa tête en lui promettant toutes les garanties possibles de liberté. Il déploie devant elle les plis du drapeau blanc, et lui montre les hauts faits qu'y ont inscrits ses ancêtres. Comme nous l'avons dit, l'immense majorité des journaux français se sont prononcés contre, mais tous reconnaissent à ce manifeste un cachet de sincérité allant jusqu'au sacrifice et qui inspire un respect profond. Après comme avant ce document, le comte de Chambord sera considéré, même parmi les ennemis les plus forcenés du parti légitimiste, comme un caractère chevaleresque, un bon français et surtout un honnête homme.

A propos de ce manifeste, il est une chose que nous tenons à ne pas passer sous silence : ce sont ces attaques incessantes que presque toute la presse parisienne lance contre le pouvoir temporel. On compare ce pouvoir au parti monarchique, on les donne comme deux vieux édifices élevés par la barbarie ou l'ignorance, et de là des airs de joie sans fin parce que l'on croit que l'un et l'autre sont détruits; et tout cela, bien entendu, c'est au nom du progrès. Triste progrès! Que l'on ne veuille plus du parti monarchique, que l'on repudie même, si l'on veut, toutes les gloires que ce parti a accumulées sur la France, que l'on détruise l'histoire de 15 siècles, nous garderons nos réflexions pour nous, mais que l'on s'attaque à la papauté, oh! alors, nous protestons humblement mais fermement contre cette tendance.

La France devrait pourtant se souvenir de ses désastres. Elle doit savoir ce qu'il en coûte de l'abandonner la papauté. Comme toutes les nations de l'Europe, d'ailleurs, elle devrait savoir que tous les peuples qui se sont attaqués à la papauté, que tous ceux qui ont voulu manger du Pape, en sont morts. C'est lorsque la plupart des nations aimaient et respectaient le successeur de Pierre que les rois étaient assis le plus souvent sur leur trône, que les nations étaient plus tranquilles, qu'il surgissait moins de révolutions.

Pour terminer, nous devons dire que toute la France, même certains légitimistes, considèrent la cause du comte de Chambord comme à peu près désespérée. Mais qui sait ce que l'avenir réserve à ce prince? il ne faut pas oublier que les Français, depuis soixante-dix ans, ont changé plusieurs fois de gouvernement.

JULES FAVRE.

L'ex-ministre des affaires étrangères vient de commettre un acte qui lui fait peu d'honneur. Voici les faits : L'évêque de Paris avait présenté une requête au gouvernement, le priant d'intervenir dans les affaires d'Italie, de manière à faire restituer au Pape ce que lui a volé Victor-Emmanuel. Cette requête fut reçue et envoyée au ministère des affaires étrangères. *Inde va* de M. Favre. Il était furieux. Il faut avouer que cet acte de M. Favre le recommande peu aux catholiques.

Favre a été remplacé par M. Gouland, ex-membre de la commission de paix à Bruxelles.

L'ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE.

La prochaine séance de l'Assemblée aura lieu mardi prochain. Au-delà de trois cents députés, confiants en la capacité et l'habileté de M. Thiers se sont engagés à voter pour la prolongation des pouvoirs qui lui ont été accordés.

ESPAGNE.

En attendant de nouvelles dissensions qui ne se feront pas probablement attendre bien longtemps, le maréchal Serrano a réussi à former un nouveau cabinet qui a pu entrer en fonction, les ministres sont tous progressistes, c'est ce que M. Z. Rilla a annoncé aux Cortès.

ROME.

Le sacrilège est consommé, Victor Emmanuel a fait son entrée triomphante dans Rome le 2 juillet.

PIE IX.

Dans une réplique à l'adresse de l'Académie romaine, protestant contre les doctrines contraires aux lois de l'Église à l'esprit des temps modernes, le pape repousse et recuse toute intention de sa part de vouloir réclamer le pouvoir de déposer les souverains ou d'assumer la direction des affaires temporelles des nations.

Dans les temps anciens les nations chrétiennes regardaient le Pape comme arbitre entre le Souverain et le peuple, dans les cas de dissension, et la Papauté a rendu de grands services en empêchant des divisions entre les puissances du monde.

Il n'y a rien de plus juste et de plus vrai.

PERSE.

Les dépêches de Constantinople disent que la famine fait d'effroyables ravages en Perse. Dans la province de Khorassan il meurt en moyenne 300 personnes par jour, et les cadavres sont aussitôt dévorés par les survivants. On va même jusqu'à massacrer des hommes, des femmes et des enfants dans le but de les manger.

L'épidémie a aussi fait son apparition en Perse, et le gouvernement turc a dû établir un cordon sanitaire le long de la frontière.

DERNIÈRES NOUVELLES.

FRANCE.

Le Ministère.

On parle beaucoup d'un remaniement du ministère. Il paraîtrait que deux nouveaux membres sont à la veille d'être remplacés : ce sont MM. de Larcy, ministres des travaux publics, qui serait remplacé par M. Aucelet le député du Havre et son ami intime M. Jules Simon, ministre de l'Instruction publique qui serait remplacé par M. Barthélemy St. Hilaire ou M. Vitet.

LA QUESTION D'ORIENT.

Le *Journal Officiel*, dit qu'une entrevue aura lieu au mois de septembre, à Versailles, entre le comte Granville, le baron Von Beust et le Président Thiers, dans le but d'examiner à fond la question d'Orient.

PLANS DE RÉORGANISATION.

Gambetta a présenté à Thiers une proposition pour la réorganisation de l'armée et du service civil.

On pense que Faidherbe et Chansy ont préparé le plan d'organisation de l'armée.

D'Aumale, le prince de Joinville, Thiers et MacMahon, approuvent ces plans.

Quelques-uns sont surpris de l'entente qui existe à ce sujet entre les princes royaux, Gambetta et Thiers.

PIE IX.

Beaucoup de journaux vous diront que le Vatican est assiégé par des terreurs immenses, que le sacré collège se divise sur la question du départ du Pape, que le cardinal Antonelli est à la tête de ceux qui tiennent pour que Pie IX reste, et va être contraint de donner sa démission, que le cardinal Monaco Lavalette, partisan du départ, le remplace, etc. Ce sont les bruits de la rue.

La vérité est que Pie IX continue à recevoir les députations et se montre toujours calme, confiant dans la Toute-Puissance divine. Il dit bien qu'il est abandonné par les hommes, mais il ne dit pas qu'il va s'éloigner de Rome, et je crois que personne ne sait la résolution de Sa Sainteté, parce que Pie IX agit selon les circonstances et selon l'inspiration de son âme à la vue des événements.

Seulement, il est vrai que des précautions très-sévères sont adoptées au Vatican. Nul n'entre plus qu'accompagné par un suisse ou par un gendarme. Des rondes ont lieu tout le jour dans les jardins et à l'intérieur des murs. La nuit, les sentinelles sont nombreuses, et chaque soir des minutieuses perquisitions sont faites dans les caves du Vatican aussi bien que dans les souterrains de la basilique. En somme, ces précautions indiquent suffisamment le danger auquel on se sent exposé. Tout le monde sait que le projet des sectes est de se défaire du Pape et de faire sauter les grands monuments de la chrétienté!

À la tête de ceux qui veulent se défaire du Pape, il faut placer S. A. R. le prince Humbert. A tout seigneur, tout honneur.

Voici ce qu'on raconte : Victor-Emmanuel, qui est fort dégrisé et prévoit une fin fatale, a voulu enfin abandonner la couronne à ce fils qui l'aime comme lui Victor-Emmanuel aime le Pape. Mais le fils a répondu : C'eût été bon il y a un an. J'aurais alors agi de façon à forcer le Pape à quitter Rome, mais vous avez gâté la situation. Je prendrai la couronne quand vous mourrez, et si vous voulez abdiquer, commencez par chasser le Pape.

DISCOURS DU ST. PÈRE.

Voici, tel qu'il a été recueilli par les sténographes, le discours du St. Père aux délégués français à l'occasion de son jubilé.

"Je ne puis dire combien de sentiments se réunissent en ce moment dans mon cœur! Je me rappelle les grands bienfaits de la France. Je me rappelle ce que la France souffre. Je n'ai pas besoin de rappeler ce que je souffre moi-même... Pauvre France! J'aime la France, elle est toujours imprimée dans mon cœur. Je prie tous les jours pour elle, principalement à ce grand sacrifice de la messe; elle est toujours présente dans mes pensées. Je l'ai toujours aimée et je l'aimerai toujours! Je sais combien elle a toujours offert le spectacle des plus tendres dévouements, combien sa charité est grande et compatible à la misère des pauvres, à la misère de l'Église, combien d'institutions charitables elle a fondées, et en particulier quelle grande ardeur s'y manifeste pour les bonnes œuvres chez les femmes; chez les hommes aussi, mais parmi les femmes spécialement. Cependant je dois dire à la France la vérité. Je me souviens d'un Français haut placé que j'ai beaucoup connu ici à Rome, et qui me faisait de grands compliments. C'était un homme distingué, honnête homme, pratiquant bien sa religion; il se confessait même, mais il avait certains principes étranges, des principes que je ne sais comment allier à un catholicisme convaincu. Il me disait par exemple, que la loi devait être athée, que nous devions protéger tout le monde, les protestants comme

les autres... Nous nous entendions sur beaucoup de points, mais jamais sur celui-là. Or, qu'arrivait-il? Ce même homme faisait aujourd'hui une chose et demain une autre toute contraire? Un de ses amis, qui était protestant, étant mort à Rome, il accompagna le corps au cimetière et assista au service protestant. Assurément, on fait très-bien d'assister les protestants dans leurs besoins et dans leurs maladies et de leur faire l'aumône, surtout l'aumône de la vérité pour leur conversion; mais participer à certaines fonctions ecclésiastiques, c'est mauvais.

"Mais chers enfants, il faut que mes paroles vous disent bien ce que j'ai dans mon cœur. Ce qui afflige votre pays et l'empêche de mériter les bénédictions de Dieu, c'est ce mélange des principes. Je dirai le mot et je ne le tairai pas; ce que je crains, ce ne sont pas tous ces misérables de la Commune de Paris, vrais démons de l'enfer qui se promènent sur la terre. Non, ce n'est pas cela; ce que je crains, c'est cette malheureuse politique, ce libéralisme catholique, qui est le véritable fléau. Je l'ai dit plus de quarante fois, je vous le répète à cause de l'amour que je vous porte. Oui, c'est ce jeu... Comment dit-on en français? Nous l'appelons en italien *altalena*. Oui, justement ce jeu de bascule qui détruirait la religion. Il faut sans doute pratiquer la charité, faire ce qui est possible pour ramener ceux qui sont égarés, mais pour cela il n'est pas besoin de partager leurs opinions. Mais je ne veux pas prolonger mon discours, mes forces ni mon âge ne me le permettraient pas.

"Je vous remercie, je vous remercie et vous charge de remercier tous les bons Français pour tout ce qu'ils ont fait de toute manière afin de me soulager; car la France m'a donné ses enfants qui ont versé leur sang pour le saint-siège; elle m'a donné son argent, et elle a fait tant d'autres œuvres de charité; qu'ils soient donc bénis tout particulièrement; et après eux je bénis aussi tous les autres: je bénis tout le monde, et même les méchants, afin qu'ils aient la lumière nécessaire pour marcher dans la voie de la vérité.

"Recevez donc cette bénédiction apostolique. Je vous bénis, vous, votre patrie, vos familles, vos parents, vos amis, tout le monde, tous les diocèses de France, et en particulier le diocèse de Nevers, du bon Mgr Forcade, tous les curés, leurs paroisses, les pères de famille, leurs femmes, leurs enfants, et tous ceux des vôtres qui ont le désir d'être bénis par le Pape.

"Que cette bénédiction soit toujours pour vous un soutien et comme une arme pour combattre les combats de la foi contre l'incrédulité; qu'elle vous accompagne dans les luttes de la vie, qu'elle vous soit un gage de salut dans vos derniers moments et vous assure l'éternel bonheur."

MGR. FREPPEL.

Le *Journal de Paris*, qui, dès l'ouverture de la lutte électorale, avait demandé que l'un des curés de Paris fût porté sur la liste des candidats, rappelle dans quels sentiments il avait fait cette proposition. Voici son article :

"Mgr Freppel nous fait l'honneur de nous adresser une lettre que nous reproduisons ci-après. L'éminent prélat remercie l'Union parisienne de l'avoir placé sur sa liste de candidats. Nous sommes sensibles, comme nous le devons, à une démarche aussi courtoise. Mais nous le disons sincèrement : nous n'avons nul droit à des remerciements de sa part.

"Nous savons mieux que personne sous l'empire de quel sentiment a été adoptée, dans l'Union parisienne, l'idée de placer sur notre liste le nom d'un membre du clergé catholique : car cette idée, c'est nous qui l'avons mise en avant, lorsque l'Union parisienne n'était pas encore formée. Nous l'avons fait, non pour être agréable à un membre du clergé ou au clergé tout entier, mais pour remplir ce que nous considérons comme un devoir. Au lendemain des fureurs anti-religieuses de la Commune, au lendemain du massacre de l'Archevêque de Paris et des prêtres détenus avec lui dans la prison de la Roquette, il nous a paru bon, il nous a paru moral, il nous a paru courageux de présenter aux élections, dans Paris, en face du matérialisme et de l'athéisme élevés à la hauteur de dogmes et de dogmes intolérants, un ministre de cette religion qui venait d'être si indignement outragée et si odieusement persécutée.

Plus de quatre-vingt mille électeurs ont compris notre pensée et s'y sont associés. Nous nous félicitons de leur avoir fourni l'occasion de cette grande manifestation. Elle ne pouvait se faire sur un nom plus honorable que sur celui de Mgr Freppel. C'est donc nous qui sommes les obligés de l'évêque d'Angers, c'est nous qui devons le remercier d'avoir bien voulu nous permettre de nous servir, dans cette lutte, de son nom respecté.—ÉDOUARD HERVÉ."

LE PÈRE HYACINTHE.

M. Loyson, dit Hyacinthe, est devenu à Rome le correspondant du *Journal des Débats*, qui s'obstine de l'appeler le Père Hyacinthe. Père de quoi, maintenant, hélas! Et fils de qui? Mais ce titre de Père est son principal mérite au *Journal des Débats*. C'est ce que nous appelons la "réclame." Assurément, M. Loyson, dit Hyacinthe, n'a que l'esprit et non les qualités de l'emploi. Il n'est point alerte, point renseigné; il a gardé sa vieille déclamation oratoire, pesante, pleurarde et insincère, qui produit plutôt aujourd'hui un effet répugnant. Cet extravasé conserve comme un reste de tonsure; il insulte et diffame l'Église à mains jointes, il distribue des compliments traités et odieux à d'anciens amis, qui ont eu peut-être le tort, si la charité peut avoir des torts, de ne le point avertir et éloigner assez tôt. Tout cela compose un breuvage excessivement pénible, même répugnant. Le *Temps*, protestant à peine déiste, en avale sensuellement de fortes lampées, à cause de ce reste de robe monastique dont la lourde Hébé se pare indûment. C'est si bon le gros fiel d'apostat! Il semble au *Temps* que depuis le frère Martin, rien de si pur ne lui a été versé. L'on peut douter que le *Journal des Débats* en fasse la même estime. Il juge son homme et ne l'emploiera pas longtemps. Ainsi jadis, cédant au torrent du goût dépravé, le *Journal des Débats* s'attacha Eugène Sue.

LOUIS VEILLOT.

MANITOBA.—Ce nom est si beau et d'un caractère si romantique, qu'on se sent malgré soi attiré vers le merveilleux pays qui le porte; et il prête à cette contrée un charme tel qu'il lui sera d'un puissant secours pour son rétablissement rapide et dans l'accroissement de sa population. Nous nous sommes souvent laissé dire qu'un Bon Nom vaut une mine d'or, et est un gage de succès. Il en est ainsi du *Grand Remède* et des *Pilules Shoshonees*, car les propriétés énumérées vraiment merveilleuses de cette préparation lui ont valu les témoignages les plus flatteurs des ministres de l'Église et d'un grand nombre de membres des plus respectables de la société. Voyez le traité ou manuel, que vous pourrez obtenir gratis de votre pharmacien.